



Roger Gauthier, le Géo Trouvetou breton

Par Bernard Bertrand et Christina Otto

En Bretagne, Roger Gauthier est connu comme le loup blanc ! Mais sa réputation va bien au-delà ; dans toute la France, quand vous prononcez son nom, vous avez quelques chances que l'on vous dise : « Roger, mais oui, je le connais ! ». Et s'il est connu, c'est plus pour son inventivité que pour ses paniers, qui sont pourtant de très belle qualité...

Aller voir ailleurs

Il se qualifie lui-même de « tourneur de mottes » ! De cultivateur. De cette race de paysans-vanniers qui ont appris l'art des assemblages sur arceaux avec leurs aïeux, au coin du feu de cheminée. Son père, et son grand-père avant lui, fabriquaient, pour les besoins de l'exploitation familiale, paniers ajourés à pomme de terre, mannes (ou resses) à betteraves, paniers à pommes et toute autre vannerie domestique indispensable au bon fonctionnement de la ferme. Paniers dont certains sont encore utilisés aujourd'hui, même s'ils ont le fond de culotte usé, s'amuse Roger.



Il a donc appris l'art du tressage étant enfant ; puis, comme beaucoup, il l'a un peu abandonné, mais jamais complètement.

À 60 ans il part à la retraite et retrouve du temps pour pratiquer cette passion qui ne l'a jamais quitté : la vannerie rustique de pays. Mais la discipline peut vite devenir monotone, dès lors que l'on se contente de reproduire quelques modèles habituels. C'est en tout cas l'avis de Marie, son épouse, qui l'encourage à aller voir ailleurs, ce que font les collègues.

Très vite, son goût pour la nouveauté et la perfection le sort de la routine du panier uniquement fonctionnel. Ses resses à lui ne sont pas faites pour aller au champ !

Marie et Roger fréquentent les rassemblements amateurs de vanniers, nombreux en Loire-Atlantique. Ils y rencontrent d'autres vanniers, qui comme eux sont à l'affût de la nouveauté ; des rencontres très stimulantes. Rapidement, il affine son geste, enrichit ses pratiques et prend de l'assurance.

Comme ses collègues, il était à la fois heureux de transmettre ce qu'il savait, mais aussi avide d'apprendre de nouvelles choses. L'intégration dans les groupes de vanniers amateurs est rapide : fort



de son expérience, il se retrouve vite bombardé « formateur » et contribue au développement de plusieurs associations locales de vannerie. Une expérience riche, prenante, épuisante parfois, principalement quand il faut répondre à trop de demandes et trop de sollicitations en tout genre.

L'école de la bricole

C'est que Roger ne sait pas dire non ! Il n'empêche, il ne regrette rien, il a beaucoup appris durant cette période, même s'il déplore parfois l'ingratitude de ceux qu'il a formés. Mais ça aussi c'est la vie.

S'il a été autant sollicité c'est que notre ami Roger n'est pas un vannier ordinaire. En plus d'être très adroit et méticuleux, il est aussi un bricoleur né : le Géo Trouvetou* de l'entrelacs !



* Géo Trouvetou, génial inventeur imaginé par Carl Barks pour les studios Disney...

Son obsession : trouver des trucs ou des méthodes qui simplifient le travail et le rendent plus efficace. Sa prédilection va aux outils qui soulagent le travail du vannier ! Cet ancien paysan, producteur de lait dans la région de Redon, a très tôt été à l'école de la bricole pour répondre aux besoins de son exploitation.

Réinventer l'outil

Sur une ferme, il y a toujours un engin cassé ou en panne, si on compte sur les autres pour réparer, on ne peut pas s'en sortir ; alors il faut apprendre à se débrouiller. À 20 ans, il reprend la ferme de son beau-père et en fait une exploitation modèle. Aussi, quand quarante ans plus tard il met ses talents au service de la vannerie, une solide réputation ne tarde pas à s'installer.

Roger devient celui que l'on va voir lorsque l'on se trouve face à une épreuve, une difficulté insurmontable, du moins en apparence... Car dit Roger, « il y a toujours une solution pour tout ». On peut être sûr que, après quelques heures de réflexion, il trouvera une réponse à l'épineux problème qu'on lui a soumis. Ses cogitations l'ont conduit à inventer, ou à réinventer, de nombreux outils.

Fendoir géant

De petits outils au départ, puisqu'il a commencé par des trusquins de largeur et d'épaisseur, dont il a repris et amélioré plusieurs modèles. Ainsi le trusquin de largeur, des lames aiguisées comme des rasoirs et fichées sur âme de bois, les premiers fonctionnent aux doigts...



Puis il a l'idée de remplacer le doigt par un liteau qui sert de guide d'épaisseur...



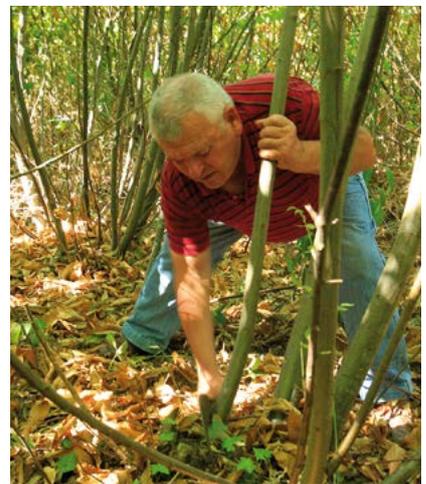
... avant de songer au galet fixé sur une lame d'acier souple qui avale parfaitement les irrégularités des éclisses.



Le résultat, ce sont des paniers à la régularité parfaite. Le top !



Il n'a jamais déposé de brevet, mais signe au pyrograveur : RG... Tout ce qu'il fait doit rester accessible à tous et il préfère travailler pour des associations que pour des particuliers, parce que, dit-il, « c'est utile à plus de monde » ! Des fendoirs aussi il en a fait des wagons, mais des fendoirs géants un peu moins ! Là aussi, il fallait oser, mais il semble bien que rien n'arrête Roger Trouvetou... Certains y avaient peut-être pensé, lui l'a fait. Un fendoir monstrueux qui facilite la difficile fente des tiges de châtaigniers qui poussent juste de l'autre côté de la route.



Un jour, il découvre un rabot utilisé par les vanniers pour affiner leurs éclisses, il le reproduit si bien que les commandes pleuvent ! Ses modèles ont été repris par d'autres, cela ne le gêne pas. Tout juste regrette-t-il qu'ils soient souvent mal réglés et difficiles à utiliser.



Cintreuse

Mais sa fierté c'est sa cintreuse à cercle de barrique. L'histoire commence par un don : son beau-frère veut se débarrasser d'une antique cintreuse en fonte, un monument d'antiquité qui pèse « une tonne » !



Roger voit vite l'avantage qu'il peut en tirer pour réaliser toutes les armatures des paniers sur arceaux. Il fait connaître l'engin, l'emmenant parfois avec lui en animation...



Le succès est total, personne n'imaginant qu'une telle machine puisse exister. Fini les galères pour réaliser une anse propre, régulière et solide.



Les anciens ne manquaient pas d'ingéniosité et de talent, ils ont tout inventé, mais où trouver d'autres cintreuses ? Impossible, c'est un outil aussi rare que l'étaient les marchands de cercles de barriques. Et très vite, c'est le défilé à la maison, on vient de Brière, du Perche, du Finistère pour chercher les précieuses anses et bordures hautes prêtes à l'emploi et à la souplesse de rêve. Roger s'inquiète, il n'a plus de temps pour tresser !

Roger récup'tout !

Alors, il se lance dans un nouveau défi : copier sa machine, en faire un modèle plus léger, transportable. et la proposer auprès des associations de vanniers.

Commence alors la quête des pièces qui doivent la composer, avec une exigence : que leur coût soit faible pour que la machine reste accessible. Roger se tourne donc vers les casses et imagine une nouvelle génération de cintreuses réalisées juste avec des matériaux de récupération.

Des modèles qui « ne coûtent rien » dit-il... Sauf les nombreuses heures de travail que nécessite la récupération des pignons dentés, des volants d'inertie (tambour de freins de voiture), celle des axes (essieux de voiture), les pièces de transmission (galets de courroies de distribution), sans oublier le temps passé à rainurer à la



meuleuse les cannelures des tubes qui marquent le bois et le cintre, sans l'écraser...



Et puis après, toutes ces pièces, il faut les assembler correctement ; et ce n'est pas une mince affaire, mais rien ne rebute l'insatiable bricoleur qui passe des heures à l'atelier pour réaliser des outils qui sont autant de pièces uniques.

Écorçoir maison

Le parfait exemple du talent de Roger : son écorçoir...

Des dents de rateau faneur récupérées sur un engin qui partait à la ferraille... C'est simple, efficace et ça ne coûte rien.





Passage à la cintruse d'un quartier de châtaignier, et le résultat !



Les outils qu'il perfectionne ou met au point sont bien ceux d'un authentique artisan, qui est aussi un artiste dans l'âme à en juger par la qualité de sa vannerie.

L'une de ses dernières inventions, il la doit à un accident du travail... Quand son tracteur lui roule sur les pieds, il ne peut plus utiliser son banc à planer avec ses traditionnelles pédales... Comment faire alors pour préparer les échelas de châtaignier à la plane (toujours si utile) avant de les passer à la cintreuse ?

Après quelques minutes d'observation, une envie le démange : « Ça affine le cuir, cela pourrait bien aussi affiner les éclisses d'osier ! ». L'intuition est bonne, le résultat surprenant... Qui d'autre que lui y aurait pensé ?

Roger invente donc le banc à planer sans pédale, sur lequel le bois à travailler est rapidement et solidement bloqué à l'aide d'une vis. Il suffisait d'y penser !



Là aussi, c'est un domaine où il ne manque pas d'imagination. C'est à lui que l'on doit ce concept de l'anse Carla, du nom de l'épouse d'un ex-président de la République... Les anses Carla ont pour caractéristiques des zébrures noires, félines, gravées sur le bois à l'aide d'un fer chauffé au rouge... Ainsi, « carla brunie » explique Roger, le sourire aux lèvres. C'est qu'en plus, il ne manque pas d'humour !



Du coup, s'amuse Marie, son épouse, « il ne fait plus de l'artisanat, il a des machines pour tout ! ». C'est vrai, mais la sentence est injuste. Roger est d'abord un « manuel ». Ses machines restent petites, elles facilitent le travail du vannier mais aucune ne remplace son adresse. Encore aujourd'hui, Roger manie la plane, la serpe ou le couteau, comme ses aïeux le faisaient avant lui.



Quant à sa dernière trouvaille, elle n'en est pas vraiment une, mais à nouveau l'opportunité d'un recyclage. Toujours à l'affût de nouveauté en matière d'outil, il a récupéré récemment une pareuse en cuir...



Aller de l'avant semble être la devise de cet homme qui, s'appuyant sur les pratiques passées, cherche à faciliter les tâches quotidiennes fastidieuses.

Pour toutes ces innovations, qui profitent à tous, Roger mériterait bien des médailles, mais pour lui, il n'y a pas de plus belles récompenses que celle de voir le public et ses collègues s'intéresser à son travail et l'apprécier.